

---

# Prologue !

## Prologue

Monde de Cîn

Année 2178

Létal. Ce pays immense regroupait la plus fâcheuse foule de fous furieux du monde connu. Et pire que tout, une ville à l'effigie de toute cette infamie, qui n'était ni la capitale ni la plus technologique, était au cœur de bien des rumeurs. Elle portait le doux nom de GlânCity. Ni au sud, dans la vallée maudite, ni au nord dans les plaines Gitane, elle était emprisonnée entre des monts mortifères qui s'assaillaient à coups de nuages et d'avalanches, et forte d'une population monstrueuse, d'un passé légendaire, elle n'avait rien à envier à bien des villes antiques.

Des troupeaux d'êtres humains ingrats pullulaient sur son dos bombé et sous l'épiderme de ses immeubles d'arches miroitants. Là-haut s'extasiaient les plus aisés, en bas, rampaient les pauvres. Tout se monnayait ici, les humains comme les animaux ou les marchandises. Les escrocs régnaient dans l'ombre des politiciens, en veillant à ce que le parchemin du destin s'encre comme ils le désiraient, tout en respectant quelques règles de bon voisinage. Ces lois encadraient les méthodes de truanderie et punissaient mortellement les effusions de sang inutiles parmi le commun des mortels.

Le mal rodait et tuait l'esprit. GlânCity était une jungle : les faibles mouraient, les forts gagnaient leur vie. La vermine était annihilée. Au-delà de ce quartier chique, où les escarpins de velours s'encroûtaient dans les chambres de luxe ou les morgues, sous un tas de pierres craquelées, au bord de la traînée blanche d'un fleuve, s'élevait le Pontdarcolen.

Deux ailes écarlates se balançaient en haut de ses arcs élégants, la dépouille d'un rouge-gorge phénix qui s'était cru aux portes du paradis. En dessous, des véhicules luisants et triangulaires souillaient l'atmosphère de nappes de brouillard sordides. Sur la berge paisible, une maison de cartons frémit ; l'ombre s'était retirée face à l'aurore piquante et avait percé la maigre protection.

Un jeune homme grogna dans son sommeil, réveillé par un de ces vilains rayons. Il ressemblait à un oisillon qui s'est fait pincer le dos par une mante religieuse. C'était un mauvais présage. Alinôr Vilam fouilla sa barbe, tout en reboutonnant les boutons défraîchis de sa chemise de lin trouée. Sa vieille cravate lui était revenue dans la figure pendant qu'il dormait, et à cause de l'humidité, lui avait laissé une empreinte sur le visage. Il s'approcha de l'eau avec sa vieille coupelle argentée, et s'aspergea inlassablement, comme si l'eau verte allait chasser toute la crasse qui s'était accumulée sous ses haillons. Ses cheveux noirs mi-longs s'effilocheaient sur son crâne comme des méduses difformes. N'importe qui l'aurait pris pour un mécréant ; n'importe qui aurait eu tort. Ses prunelles démoniaques étaient fendues comme celles d'un chat, d'un brun cisailé par le crépuscule d'un enfer inconnu. Sa voix était rocailleuse, profonde, insondable – lorsqu'il en usait.

Le jeune homme revint sur ses pas, s'assit en tailleur, ses articulations craquaient comme celles d'un vieillard. Il secoua son chapeau au sommet aplati, le posa sur son crâne. Le vent sournois le délogea de là. Alinôr se précipita sur ses talons, avec la respiration hachée d'une vieille vache qu'on égorgeait. Néanmoins, il courait très vite, ayant acquis une endurance à toute épreuve à force de fuir devant autrui et de voler sa pitance dans des délais serrés. Les racines des arbres vénérables ne furent pas des obstacles suffisants face à ses enjambées. Au pied de marches élégantes qui menaient à la civilisation, il referma sa main sur ce saint Graal. C'était sa victoire du jour sur l'acharnement du sort à causer sa perte.

---

Il n'avait pas encore gagné la guerre. Les vers de la faim se tortillaient dans ses entrailles. Il soupira ; les poings dans les poches de son pantalon effiloché. Son existence n'avait pas toujours été ainsi. Il se souvenait d'une période plus propice au développement durable, charnière, où plein d'espoir, il évoluait dans un des lycées les plus stables de Glân City. Et il devait son revirement de fortune à une seule personne et à la malchance.

— Tu ne l'emporteras pas au paradis, mais au fin fond du gouffre au néant primaire, je te le garantis, maugréa-t-il en se remémorant un épisode tragique de sa vie de lycéen.

Ce n'était que pures fanfaronnades, il n'osait même pas prononcer son nom. Et seul le désespoir le privait d'une juste colère, lui qui avait perdu son futur au milieu des détritiques. Il revint sur ses pas, il avait faim, mais sans sac, comment pourrait-il espérer réunir de précieuses denrées ? Alinor disposait d'un vaste réseau de poubelles et dévorait sans permission tout ce qui traînait dans les rues de Glân-City – même des animaux en maraude.

Sous le pont, à l'abri d'un renforcement, il avait bâti un univers de cartons, une bien maigre défense face aux aléas du climat. Il les avait réunis au fil des mois, sans répit, les chapardant dans les rares décharges de GlânCity, les nuits d'été. Létal était un pays austère, autonome énergétiquement grâce à sa technologie de pointe, mais où tout à chacun avait une place prédéfinie d'avance, celle que lui octroyaient ses capacités et surtout, sa soumission à des normes. Des normes qui excluaient d'office certaines personnes, et qui si elles n'étaient pas partagées par tous, causaient nombre de conflits et de tragédies. Alinor avait une piètre opinion de lui-même. Et en cela, il était semblable aux autres clochards de la ville.

Sur la gauche de son foyer, il avait dissimulé ses maigres biens sous une vieille dalle, un carnet de croquis mystérieux, des crayons, une sacoche usée et une gourde, une assiette et quelques fourchettes et autres ustensiles. Il détestait manger avec les mains. Même sa frêle fierté n'était pas capable de supporter pareille indignité. Ces objets incarnaient les ultimes rêves que ne lui avaient pas encore arrachés les tourments et l'âpreté de cette réalité. Il vérifia, au toucher, leur présence rassérénant. Puis, une fois son sac en main, il fit basculer la grille rouillée pour dissuader les curieux et empêcher les animaux de pénétrer dans son alcôve sordide. Une fois, il avait combattu avec un chien enragé qui s'était introduit dans son précédent lieu de villégiature, depuis, il avait compris la leçon, son bras gauche ayant été le témoin privilégié de sa reddition face à l'animal hargneux. La cicatrice blanche le démangeait de temps à autre, souvenir physique de son instinct de préservation. Il avait acquis de bons réflexes de survie depuis cette année durant laquelle son destin avait basculé. Sa résolution comblée, il accomplit sa tournée quotidienne.

Ressource Narrative extraite de [evolstories.fr](http://evolstories.fr), tiré du roman "Les Sorcelens Alinor et Mélina les chasseurs de primes" de G.N.Paradis, tous droits réservés.